

L'impact de la source sur la réflexion humaine**Belkaid Amaria²⁹**

Université de Tlemcen,

*Received: .12/10/2020**Accepted: 13/12/2020**Published:31/12/2020***Résumé :**

Dans cet article, notre objectif premier est de mettre en évidence l'influence des principaux référents ,que nous appellerons « Source », à savoir le Coran, la tradition arabo-musulmane, la mythologie grecque et le syncrétisme, dans la littérature maghrébine de graphie française à travers des écrivains comme Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun et Abdelwahab Meddeb. En effet, nous avons tenté de démontrer la relation intrinsèque qui unit les écrivains cités avec leur imaginaire qu'ils ne cessent de déconstruire pour se reconstruire. Des éléments complexes participent à cet imaginaire arabe. La culture en est un, en plus de la spiritualité. L'imaginaire arabe ne peut échapper à l'influence de cette culture dominante.

Mots clés : Influence- référents- écrivains- imaginaire-littérature**Abstract :**

In this article, our primary objective is to highlight the main referents, which we will call "Source", namely the Koran, the Arab-Muslim tradition, Greek mythology and syncretism, in Maghreb literature of French spelling through writers like Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun and Abdelwahab Meddeb. Indeed, we have tried to demonstrate the intrinsic relationship that unites the writers cited with their imagination that they keep deconstructing in order to rebuild themselves. Complex elements participate in this Arab imagination.

²⁹ *Corresponding author*

Culture is one, in addition to spirituality. The Arab imagination cannot escape the influence of this dominant culture

Keys words : Influence - référents - writers - imaginary – literature

Le rapport qu'entretiennent le *verbe*, le verbe ici est le verbe parole dont parle Gadamer «**la parole qui touche [...], la parole qu'on se laisse dire, la parole qui tombe dans une connexion de vie [...]**»³⁰ (et son habillage par les pratiques sociales ou traditions paraît justifier l'approche que Boudjedra, Ben Jelloun et Meddeb consacrent au discours rituel. En effet, les années quatre vingt ont été l'âge d'or du retour au référent. C'est ce qui nous a conduit à formuler des questions sur ce texte dans son fonctionnement et ses objectifs. Quel(s) est(sont) donc ce(s) référent(s) que les écrivains maghrébins prennent d'assaut? Comme le dit Michèle Butor «**Il n'ya pas d'oeuvre individuelle**»³¹. En effet, cet essayiste nous informe que: **L'oeuvre d'un individu est une sorte de noeud qui se produit à l'intérieur d'un tissu culturel au sein duquel l'individu se trouve non pas plongé mais apparu. L'individu est, dès l'origine, un moment de ce tissu culturel. bien une oeuvre est-elle toujours une oeuvre collective**»³² L'écrivain maghrébin semble actif dans la chaîne discursive où les positions scripteur/ lecteur se mêlent sous l'influence des réalités sociales. C'est dans ce sens que les propos d'Alemdjrodo Kangni viennent consolider ces dires. En effet, ce dernier pense que :

l'auteur devenant insensiblement par un phénomène fréquent dans les littératures francophones d'Afrique ou du Maghreb, lecteur d'un réel(le fameux tissu culturel) dans lequel son oeuvre prend attache, noue des racines, des noeuds codés à délier pour qu'apparaissent enfin toutes les stratégies de collectivisation de l'oeuvre, de sa prise en charge d'une histoire

³⁰ Hans- Georg Gadamer, " *Langage et vérité*", traduit de l'allemand par Jean- Claude Gens, Gallimard, 1995, pp-157- 166

³¹ Michèle Butor, *L'Arc*, n°39, Aix- en Provence, 1969, p.2

³² Michèle Butor, *Ibid*, p.34

qui parfois remonte à si profond dans sa conscience qu'il lui est quasiment impossible d'y échapper.»³³

Dans le cadre de cette étude, nous avons pris le rite et son insertion dans la littérature écrite. En effet, Le rite a sa place dans la littérature maghrébine d'expression française de différentes manières. Mahi Binebine décrit la scène douloureuse où le père du narrateur de *L'Ombre du poète*³⁴, de rang social modeste, rapporte un agneau pour son fils nouveau- né: son mulet glisse, le coup porte sur la tête du père qui veut protéger l'agneau, et il meurt.

Dans *Le deuil des chiens* (Abdelhak Serhane, 1998) raconte les noces d'un vieil homme: **«L'homme dépensa sans compter, égorga des dizaines de moutons et des centaines de poulets, fit venir plusieurs orchestres, donna à manger aux pauvres et aux mendiants pendant une semaine...»³⁵** Ces rites, qui accompagnent tous les grands mariages traditionnels, sont présents aussi dans la poésie de Driss Bellamine dont voici un extrait:

Et je mets le cap sur les noces frontalières

Où l'agneau aux cornes spiralées

Excite les youyous des filles en amarante (Driss Bellamine, 2004, p.76.)

Les écrivains maghrébins racontent d'autres pratiques qui deviennent plus individuelles et se rapportent au désir d'un héritier mâle par exemple. Pour cela les personnages de Nasser- Eddine Bekkai-Lahbil doivent sacrifier des moutons **«nous égorgeâmes un grand nombre de moutons sur les tombeaux de ces hommes vénérés»³⁶** C'est Nouzha Fassi qui, dans *Le Ressac*, met en scène, une femme qui n'a pu avoir un fils qu'après **«en avoir appelé à tous les saints et avoir sacrifié plus d'un taureau aux marabouts de la ville»³⁷** Par contre l'héroïne de Ahmed Sefrioui, Khadija fait un pèlerinage au tombeau d'un saint dont les vertus guérissent la stérilité (Ahmed Sefrioui, 1954 , p.39).

³³ Alemdjrodo Kangni, *"Rachid Boudjedra, la passion de l'intertexte"*, Sémaphore, 2001, p.21.

³⁴ Mahi Binebine, *L'Ombre du poète*, Stock, 1996

³⁵ Abdelhak Serhane, *Le deuil des chiens*, Stock, 1998, p.123

³⁶ Nasser- Eddine Bekkai-Lahbil, *Le Détroit*, seuil, 1999, p.60

³⁷ Nouzha Fassi Fihri, *Le Ressac*, L'Harmattan 2000, p. 110

La question, que nous nous proposons d'examiner, est de savoir en quoi la présentation des rites par les écrivains, peut favoriser l'émergence d'un nouveau modèle. L'analyse de la famille, des narrateur- auteurs, porteuse des valeurs ancestrales, de cet imaginaire collectif et garante de la tradition, explique le caractère conflictuel de la récurrence des rites et des traditions. Cette esthétique qui renvoie aux structures profondes du Moi de l'auteur, brise les formes existantes pour en construire d'autres. En faisant appel à ses sources (Ibn 'Arabi, Halladj, Boudjedra, à titre d'exemple, assure un retour vers soi.

Regroupés sous la bannière de la religion, ces pratiques déchaînent les émotions de l'auteur qui profère une parole dénonciatrice. Par la profanation et le sacrilège, ces écrivains tentent de construire un nouveau modèle social libéré de ses contraintes. Ces écrivains semblent vouloir délier et dénouer un premier nœud à savoir le coran.

1. Le Coran

La mythologie arabo-musulmane est dominée par le modèle textuel coranique. Ainsi, la société maghrébine arabe et la communauté musulmane surtout, reposent sur le **Coran**, et les **Hadiths**. La description du drapeau marocain faite par Malek Chebbel rend compte de cette appartenance à l'islam: **«Champ rouge sur lequel, campée au milieu, est dessinée une étoile verte à cinq branches croisées. Symbole de l'Islam, lequel est incarné dans une trinité : Allah, le Pays, le Roi, conçue comme l'unique fondement de la Constitution »**³⁸ Nous sommes face à une praxis moderne fondée sur la charia. C'est dans la charia que le Maghrébin trouve solution à ses problèmes quotidiens. Néanmoins l'inadéquation de cette praxis islamique moderne pour ce qui est de la problématique maghrébine est fort apparente parce que les coutumes, le cultuel et le culturel interviennent lors de son application. De ce fait, la charia connaît un profond déséquilibre.

³⁸ Malek CHEBEL, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Éditions Albin Michel, 1995, p.145.

Cet aspect sera mis en relief chez Rachid Boudjedra, chez Tahar Ben Jelloun et chez Abd elwahab Meddeb dont l'oeuvre « **s'inscrit dans le contexte de la société maghrébine contemporaine. C'est le Coran et la tradition (Sunna, Hadîth, Fiqh) qui modèlent toutes les instances de la société, et aussi son espace** »³⁹

Dès leur jeune âge, Rachid Boudjedra, Tahar Ben Jelloun et Abd elwahab Meddeb côtoient le coran, en fréquentant l'école coranique où ils apprennent par coeur le livre sacré. Ont-ils connu des angoisses et des violences lors de cet apprentissage⁴⁰ ? Pouvons- nous dire que ces affres sont les raisons de leur conversion au marxisme? *Le Démantèlement, L'Enfant de Sable* et *Phantasia* ne pourraient-ils être un lieu où s'établit la relation critique des écrivains avec la parole sacrée? Nous tenterons de répondre à ces questions dans la partie analytique lorsque nous essaierons de justifier la perversion du rite religieux. Etablir la distance, par le biais du rite, avec le référent coranique, permet à ces écrivains de fonder leur critique du modèle sur «**des bases littéraires souples et démocratiques**»⁴¹. Du coup, le livre sacré n'est pas le seul référent auquel les écrivains maghrébins ont eu recours.

2. La tradition arabo-musulmane

Ce retour au référent est visible également chez Tahar Ben Jelloun qui met à mal l'envers inacceptable de la *mentalité instrumentalisante* de la famille maghrébine et surtout la Tradition génératrice d'une telle mentalité qu'il faut dénoncer. Ben Jelloun condamne cette famille : «**Sachez, ami, que la famille, telle qu'elle existe dans nos pays, avec le père tout puissant et les femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le mâle, la famille, je la répudie, je l'enveloppe de brume et ne la reconnais plus.**»⁴² Cette citation nous permet d'avancer que l'intrusion auctoriale dans la

³⁹ Cheikh Khaled Bentounès, *Le soufisme Coeur de l'Islam*", Éditions de la table ronde, 1996, p. 50

⁴⁰ Ces souffrances sont décrites par Boudjedra, à titre d'exemple, dans *La Prise de Gibraltar*: « Son père disant [...] : tu en feras ce que tu voudras tu peux le mettre en morceaux le désosser [...] l'écorcher l'essentiel c'est qu'il apprenne le livre de Dieu sans défaillance et sans discussion s'il faut faire couler le sang...», p.175.

⁴¹ Alemdjrodo Kangni , *Ibid*, p.33

⁴² Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable*, Seuil, 1985. p.67.

description de l'institution familiale est significative. La tradition arabo-musulmane serait donc le deuxième noeud à défaire par Boudjedra, Ben Jelloun et Meddeb. La tradition perpétrée dans la communauté acquiert son caractère permanent par le biais de la famille. Pour se convaincre de cette permanence nous renvoyons à Mohamed Salah Zeliche qui montre, dans les propos suivants, le rapport de la famille à la tradition. En effet, adopter la tradition:

C'est dire l'identité des rapports entre les membres d'une même communauté et la qualité des liens que l'homme, en tant qu'individu et par sa subjectivité, peut entretenir avec les lois omnipotentes de la tradition qui régissent les conduites humaines. Les valeurs morales- et autres que morales- sont dictées par la tradition. »⁴³

Le rite pourrait engendrer un discours de rupture avec les traditions responsables d'un marasme social. Mohamed Salah Zeliche, nous confie dans "L'écriture de Rachid Boudjedra: Poét(h) ique des deux rives" que Rachid Boudjedra **«coupe le lien avec la tradition responsable de marasme mais réconcilie le lecteur avec une Modernité oubliée, à plus d'un titre revitalisante.»⁴⁴** Nous pensons que c'est pour cette modernité que Abd elwahab évoque la mythologie grecque dans *Phantasia*.

3. La Mythologie grecque

Evoquer les causes de l'insertion de la mythologie grecque et ses rites, dans *phantasia* n'est pas le propos ici, ce point est réservé à l'analyse. Néanmoins par souci de méthodologie, nous avons jugé utile de donner un bref aperçu de la mythologie grecque. Cette dernière voit le jour en Grèce antique, puis elle connut un enrichissement à l'époque romaine. Cette mythologie connaît un nombre considérable de dieux, de divinités, de héros, de monstres et d'humains légendaires. On classe ces dieux par catégories: dieux Olympiens,

⁴³ Mohamed Salah Zeliche, "L'écriture de Rachid Boudjedra: Poét(h) ique des deux rives", Karthala, 2005, p.236.

⁴⁴ Mohamed Salah Zeliche, *Ibid*, p.220

divinités du ciel, vinité de la terre, divinités de la mer⁴⁵, divinité du monde souterrain⁴⁶, divinités primordiales⁴⁷. Zeus en grec est alors Jupiter en romain et Héraclès devient Hercule.⁴⁸

C'est Homère⁴⁹ qui a intégré cette mythologie à son oeuvre. Sa littérature parlait du "miracle grec" une formule qui permettait aux grecs d'exprimer la renaissance du monde coïncidant avec l'éveil de la Grèce. **«Les choses anciennes sont mortes; voyez, toutes choses se renouvèllent»⁵⁰**. Avec la naissance de la Grèce, l'homme se plaça au centre de l'univers. Avec la naissance de la Grèce, l'homme se plaça au centre de l'univers.

Ceci constitue une révolution de la pensée; jusqu'alors, l'être humain avait fort peu compté. C'est en Grèce que, pour la première fois, il prit pleinement conscience de lui-même. Les Grecs imaginaient leurs dieux à leur image alors que ces derniers n'avaient jamais revêtu l'apparence de la réalité. Saint Paul disait que **«l'invisible doit être compris par le visible»⁵¹**. Les Grecs se préoccupaient du visible et trouvaient autour d'eux la satisfaction de leurs désirs.

4. Un parcours allégorique

Le parcours de Meddeb connaît un parcours sans pareil. En effet, il s'étend à toute l'activité littéraire de l'écrivain. Nous le trouvons à la base de son roman *Tombeau d'Ibn 'Arabi* que son ombre de poète et de philosophe gouverne. Meddeb s'inspire directement de l'écriture soufie dont le discours mystique se fonde sur l'expérience de la lecture⁵². L'écrivain s'imprègne d'abord du discours mystique arabe d'une époque révolue, il crée une nouvelle

⁴⁵ Poséidon qui devient Neptune dans la mythologie romaine

⁴⁶ Hadès qui devient Pluton dans la mythologie romaine.

⁴⁷ Eros dieu du désir que Meddeb évoque comme rite.

⁴⁸ Zeus et ses frères se sont partagés l'univers, cette répartition s'est faite suite à un tirage au sort. C'est Poséidon qui bénéficie du domaine de la mer. L'empire souterrain et l'empire des morts reviennent à Hadès. Quant à Zeus, il devient le dieu souverain, le seigneur du ciel, le dieu de la pluie, celui qui rassemblait les nuages et maniait à son gré la foudre terrifiante.

⁴⁹ C'est Homère qui, grâce à l'Iliade qui contient la plus ancienne littérature grecque, nous a transmis les mythes. Il a vécu dix siècles avant Jésus Christ.

⁵⁰ Edith Hamilton, *"la mythologie"*, marabout, 1978, p.7

⁵¹ Edith Hamilton, *Ibid*, p.7

⁵² Meddeb, Abdelwahab, *Tombeau d'Ibn Arabi*, L'Harmattan, 1995

poésie en langue française. Nous le soupçonnons à travers son travail de traducteur. Meddeb s'attèle à la traduction qui s'avère permanente chez lui. Lalami revient sur cela pour dire que: « **La traduction est non seulement à la base de son écriture romanesque et poétique, mais vise aussi la promotion de la littérature arabe et la réhabilitation de la pensée mystique la plus audacieuse, comme en témoigne des titres comme *Les dits de Bistami, De l'exil occidental* du maître de l'Ischrâq Suhrawardi** »⁵³.

Dans les *Dits de Bistami*, l'auteur a traduit des textes soufis du 8^e siècle de notre ère. Ce discours allégorique, qui a vu le jour dans la littérature française, est une façon de montrer comment un genre ancien, qui relève d'un domaine culturel et d'un espace linguistique différents serait récupérable en l'actualisant dans une langue occidentale. C'est en cela que l'allégorie à laquelle Meddeb a eu recours pourrait aider à comprendre la conception du rite chez l'auteur. L'œuvre polymorphe de Meddeb est en conversation continue avec sa « double généalogie » européenne et islamique, française et arabe. Son œuvre agit sur le lecteur selon une poétique et une esthétique qui l'invite à renouer des liens avec une civilisation déchue. Sa quête des langues et des cultures, le prédispose à concilier l'ancien avec le nouveau. Meddeb lui-même avoue à Nora Arceval que: « **Cette conversation avec les morts mêle les voix des présocratiques à celles des soufis, celles des poètes arabes et persans à celles des poètes médiévaux appartenant aux diverses traditions romanes auxquels il convient d'ajouter ce qui nous parvient des maîtres de la Chine et du Japon classiques** »⁵⁴ Nous pouvons comprendre de cette citation que de cette cohabitation des cultures émane une philosophie que Charles Bonn rapproche de celle de Nietzsche: «**Meddeb emprunte à Nietzsche sa "philosophie philologique" dirigée plus vers une pensée de la vie, de la vérité. Nécessitant une lecture lente, une méditation, une écoute attentive et suivie**»⁵⁵. Néanmoins cette philosophie engendre un sentiment de souffrance cultivé par les soufis. En ce sens, Bernard Urbani avoue que «**les méditations de Meddeb,**

⁵³ Abdellatif, Lalami , *Métalangage et philosophie extatique*, L'Harmattan, 2000 , p , 98

⁵⁴ Aceval, Nora, *Culture d'Islam*, émission enregistrée avec ABD Elwahab Meddeb, 2012.

⁵⁵ Bonn, Charles, *Littérature maghrébine et littérature mondiale*", édition konigshausen&Neuman, 1995, p.151

nées de son goût pour la philosophie et l'ascèse mystique, doublées de la nécessité de dépasser la scission entre les cultures orientales et occidentales, témoignent d'un mysticisme de souffrance.»⁵⁶ Mais la complexité de l'oeuvre meddebienne s'érige en autel dédié à la cohabitation, puisque l'écrivain lui-même admet que:

Dans cette aventure philosophique qui va consacrer la séparation et l'autonomie des champs, les idées ont circulé du grec à l'arabe, puis au latin, à l'hébreu, aux langues vivantes européennes. Nous sommes avec l'islam dans la même perspective que celle de l'occident, mais le processus s'est arrêté en langue arabe et a continué dans les langues d'Europe»⁵⁷

Cette oeuvre complexe semble introduire chez Meddeb le sentiment du syncrétisme religieux que nous analyserons dans son rapport avec l'intertextualité biblique, juive et musulmane. A présent découvrons la nature de ce syncrétisme.

5. Sur les traces du syncrétisme

Souvent dans ses récits, l'écrivain utilise non seulement la pensée de ses personnages, nous y reviendrons plus loin, afin de mettre en évidence les traces de ce syncrétisme, mais, il tente de lire la survivance des civilisations païennes à travers ses personnages et à partir de son corps au contact de l'espace païen. Le personnage, en relation permanente avec l'époque païenne, serait donc une preuve vivante et irréfutable de cette continuité entre les deux aires culturelles. L'originalité de son espace d'écriture réside dans le fait de donner un souffle d'existence aux aïeux, aux contes et aux mythes arabes et grecs dans cette quête exigeante à la fois littéraire, autobiographique et historique. Son écriture devient génératrice d'un autre espace, celui du syncrétisme religieux. Mauriac dit son admiration pour Arkoun, Meddeb,

⁵⁶ Bernard Urbani, *Metissage littéraire*", Actes du colloque XXIIe Congrès de la société française de Littérature générale et Comparée, Saint Etienne, 8-10 Septembre 2004, Sous la direction d'Yves Clavaron et Bernard Dieterle. Publication de l'université de Saint –Etienne, Jean Monnet, 2005, p.314.

⁵⁷ Abd el Wahab Meddeb, *"La maladie de l'Islam*, Seuil, 2002, p. 32

Chebbel et Seddik. En effet, il constate que : **«La politique les passionne certes mais aussi les questions religieuses, les rapports du christianisme et de l'islam. Je discerne chez ces jeunes intellectuels marocains, en même temps qu'une grande fidélité à l'islam, le désir de corriger certaines interprétations traditionnelles du Coran.»**⁵⁸ . Du coup, ces **«exégètes islamiques»** (Jean François Durand, 2010, p.76) convoquent des traditions multiples, que nous étudierons. Ces traditions relèvent non seulement de l'héritage arabe et français, mais aussi des traces pré- islamiques, berbères, juives, romaines, turques et italiennes. Pour Arnold Rothe, ces écrivains : **« brisent maints tabous, le tabou sexuel par exemple, et critiquent ouvertement la corruption, l'abus du pouvoir politique et une modernisation écervelée »** (Rothe, Arnold, 1999, p.40). Ils entament ainsi un plaidoyer pour le syncrétisme que nous tenterons de mettre au jour chez Meddeb.

5.1. Meddeb: forgeron de l'errance

Meddeb fait partie de ces écrivains dont parle Rahma Zine- el Abidine qui pense que le Maghreb **«étant un carrefour de cultures et de civilisations diverses, africaine, arabe, berbère, occidentale, les écrivains maghrébins francophones puisent leur inspiration et leurs thèmes dans ce riche héritage qui n'a cessé de se métisser depuis des siècles.»** (Zine- el Abidine Rahma, 2008, p.40) Bien que l'auteur maîtrise l'arabe littéraire, il fait de la langue française sa langue d'écriture. On ne peut ignorer l'intérêt de ce va- et vient entre les deux langues car comme le signale Zine- el Abidine **«toute l'oeuvre de Meddeb sera animée par la rencontre – dans la bouche et l'esprit de l'écrivain – entre l'arabe et le français. La langue étant le principal vecteur de la culture, on trouve derrière la dualité arabe/français, la dualité culturelle, Occident/islam.»** (Zine- el Abidine Rahma, Ibid, p.40).

Il semble que la poétique de Meddeb instaure un rapport de cohabitation entre les langues et les cultures d'où l'idée du syncrétisme qui est le fil conducteur de notre recherche. C'est en ces termes que Meddeb explique ce double substrat :

Dans ma propre écriture, l'une de mes sources de création est la fréquentation assidue et quotidienne du corpus soufi en langue arabe et en

⁵⁸ Gérard Chalaye, " Mauriac dans les combats du siècle", L'Harmattan, 2010, 2010, p.60

langue persane, où, en me laissant porter par l'énergie de la traductibilité, je m'approprie des éléments poétiques. L'un des auteurs que je fréquente au quotidien est Ibn 'Arabi, ce théosophe d'origine andalouse, natif de Murcie, qui a vécu entre le XIIe et le XIIIe siècle»⁵⁹

Par le biais de cette citation, nous pouvons comprendre que l'écrivain entame un voyage, à travers les textes anciens où les personnages traversent villes, pays, et continents sans but précis. Le voyage initiatique, l'exil et l'errance, que nous étudierons dans la troisième partie de cette thèse, seraient donc un dénominateur commun dans les œuvres de Meddeb. Nous avons opté pour Abd elwahab Meddeb par ce que nous le jugeons en faveur de la coexistence des religions, des rites et des traditions, dans ce creuset méditerranéen.

L'écriture Chez Meddeb s'articule autour d'un parcours philosophique où méditation et contemplation, se croisent et représentent la pierre angulaire de Phantasia: « **OEuvre de passage. Elle a interrogé la généalogie islamique. Elle est brûlée par l'urgence de la modernité, par la sortie de l'être idéologique pour advenir à l'être esthétique, celui- là même dont on constate l'absence et la carence dans les ensembles islamiques** »⁶⁰ Cela implique que la tradition littéraire et religieuse arabe participe à la modernité. C'est un voyage initiatique de la pensée qui révèle le goût de l'ascèse mystique chez Meddeb: «**Quand l'image est bannie, la lettre est exaltée. Nous marchons sur des traces anciennes**»⁶¹ L'auteur s'inspire de cette scission entre les cultures orientales et occidentales que nous devons dépasser, son texte représente le théâtre où cohabitent différents rites, en passant du rite païen, au judaïsme, au christianisme et à l'Islam au centre. C'est par ce style que l'auteur tente d'unifier la pluralité du tout en valorisant toutes les religions.

Il y a lieu de constater chez Meddeb une invitation vers une élévation spirituelle puisqu'à travers les rites rencontrés dans son roman, par exemple

⁵⁹ Ray Alain Langue française, langue pluriel, *Esprit* n° 276, Juillet 2001, pp-5-19.

⁶⁰ A. Meddeb, "L'urgence de la modernité", entretien avec Djelila Hafsia, *Parcours Maghrébin/ Repères*, n°3, 1987, p.17.

⁶¹ A. Meddeb, 1999, p.27.

l'acte sexuel qu'il qualifie de rite d'Eros, il rejoint certaines conceptions comme le bouddhisme, le Tao et le soufisme, dépeint un monde dont la prospérité et le bonheur sont le fait et l'œuvre des êtres spirituels peuplant tous les espaces.

Par ailleurs, la désertion de ces êtres signe la décadence de ce monde: **«Le voyage d'Ibn Arabi, partant de Murcia, aurait pu continuer au-delà d'Ispahan [...] où se serait confirmé le principe qui vous invite à être de hyle pour qu'en vous, prennent forme toutes les croyances»⁶²**

Lorsque Meddeb insère le rite dans son écriture, il n'en garde que sa dimension spirituelle en offrant un éventail d'images qui, remplies d'émotion, signe un pacte avec le personnage et les lecteurs dans une enceinte harmonieuse. Le personnage - narrateur de Meddeb est doté de pouvoirs mystiques susceptibles de le rendre perméable, à l'invisible. En installant un personnage qui erre, Meddeb montre la complexité de la société dont les fondements subsistent au-delà du monde visible. En outre, son existence est non seulement matérielle mais surtout métaphysique et spirituelle. Nous remarquons que ce personnage ne subit pas de rite, par contre, au cours de son voyage, il en parle avec passion comme pour embrasser toutes les religions. Pour tout dire, on pourrait reprendre les mots que Meddeb prête à son personnage: **«Non: Je ne suis pas de ce monde. Aucune parole ne rapporte le secret que je déchiffre derrière vos réalités.»⁶³**

6. La conception spatiale

Au Maghreb **« c'est l'homme social qui compte avant tout dans le contexte de la vie traditionnelle ; l'individu ne doit pas se singulariser »⁶⁴** . La société maghrébine semble ne pas participer à l'émergence du « je », mais plutôt entraîne l'uniformisation. Cette société castratrice des personnalités et des individus, est fortement contraignante.

De ce point de vue, nous ne devons pas omettre le fait que l'individu est confronté au surmoi des siens, et comme le souligne Jean Déjeux **«Deux**

⁶² Meddeb, Abdelwehab, « *Phantasia* », Sindbad, 1999, p.23

⁶³ *Ibid*, p ; 15

⁶⁴ Déjeux, Jean, Maghreb. Littératures de langue française, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1976, pp- 216-220

espaces et deux images fortes et symboliques éclairent le drame de l'écrivain: l'image du soleil, celle de l'agression et de la castration; l'image de la caverne, celle du refuge défensif et protecteur du mythe.»⁶⁵.

De ce fait, le rite occupe une place importante dans l'espace de la narration chez Boudjedra, Ben Jelloun et Meddeb. Cet espace, dont l'enfermement serait la principale caractéristique, engendre des blessures que dénoncent les écrivains. Ces différents textes offrent au lecteur des rites sous diverses figures rites qui provoquent une déchirure sociale. Nous allons donc voir ces différents espaces notamment les institutions sociales, la famille et la condition de la femme qui participent à l'assujettissement des individus contraints à des croyances et à des pratiques qui s'opposent aux progrès de la société.

Comme nous allons le voir dans les volets ci- dessous, les écrivains oeuvrent à ce que ces espaces, que nous qualifierons d'espaces clos, soient remis en question parce que le respect des traditions ne doit pas desservir l'émancipation de l'individu et porter préjudice à l'exercice de son libre-arbitre.

6.1. Des lieux clos: Les institutions sociales

a- La famille

Une puissance tenace, celle de la famille traditionnelle qui rassemble les caractéristiques du patriarcat, de l'agnation et de l'indivision. Elle constitue le lieu principal où se transmettent les traditions ancestrales. L'homme de la tradition ne se situe que par rapport à sa famille et dans sa famille. Il n'est connu, ni reconnu comme individu, mais par sa situation dans le lignage qui le définit. L'individu est appelé à obéir à un ordre immuable. C'est cette famille qui détermine l'action de Boudjedra, de Ben Jelloun et de Meddeb. Tantôt latente ou obscure, tantôt manifeste, toujours exigeante, cette puissance modèle le caractère des personnages, dispose les éléments de leur destin et détermine les conditions de leurs drames. Dans un sens plus large, la famille illustre selon Mostefa Boutefnouchet: **« Toute la dynamique ou la statique sociale, toute son homogénéité, toutes ses contradictions internes inévitables dans toute société humaine; elle reflète le mode culturel et le mode religieux, le mode économique et le mode politique, le mode juridique, les traditions,**

⁶⁵ Littératures de langue française, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, *Ibid*, p.142.

les us et coutumes de la société globale dans laquelle elle s'intègre et évolue»⁶⁶

Dans l'oeuvre de Boudjedra, le narrateur décrit des protagonistes qui renvoient l'image d'une communauté prise dans ses contradictions et dans son malaise. La famille est pour lui: « **Le coeur même de la tradition et du monde musulman. Elle est le microcosme qui se donne à déchiffrer à travers les passions d'un narrateur si peu objectif. C'est dans ce microcosme, dans ce coeur, que se justifie et réside l'ambivalence des sentiments du narrateur.**»⁶⁷ nous apprend Mohamed Salah Zelliche. Etant donné que l'oeuvre d'un écrivain est le miroir de la société, celle de Boudjedra traduit le marasme de cette dernière et dénonce sa fragilité. Il montre la fracture qui s'opère entre les enfants et les parents, fracture qui rappelle la cassure entre gouvernant et gouverné. C'est en ce sens que M. S Zelliche rapproche ces deux visions dans les propos suivants:

La famille décrite par le narrateur des divers récits de R. Boudjedra, est patriarcale et renvoie donc à la structure politique qui écrase de toute son autorité le peuple jusqu'à l'asservissement. Basée sur des rapports de force et de soumission, la relation entre les membres trouve sa justification dans la continuité d'une tradition [...] Mais la tradition ne peut asseoir sa légitimité et son autorité qu'en faisant croire à sa sacralité; chose que le temps réalise par la force du mythe et la consistance symbolique»⁶⁸

Dans le *Démantèlement*, le narrateur focalise sa narration sur une famille qui vit une tension et des angoisses présageant l'éclatement sans conteste de son tissu social. Nous assistons à une scène où les membres de la famille, sans cesse tourmentés par une autorité patriarcale écrasante, manifestent leur révolte et leur volonté d'échapper à leur destin à travers quelques soubresauts.

⁶⁶ Boutefnouchet, Mostefa, "*La famille algérienne, Evolution et caractéristiques récentes*", Avant- propos, S.N.E.D, Alger, 1982 , p .9.

⁶⁷ Mohamed Salah Zelliche, "*L'oeuvre de Rachid Boudjedra: Poét(h)ique des deux rives* , Karthala, 2005, p.54

⁶⁸ Mohamed Salah Zelliche, *Ibid*, p.55.

Selma, à titre d'exemple **«commençait à se réveiller de sa torpeur.»**⁶⁹, son frère Ahmed **« s'enfermait dans les débits d'alcool comme pour conjurer cette lacheté à affronter la réalité»**⁷⁰ alors que son autre frère Latif se réfugiait dans son homosexualité qu'il assumait difficilement. Il se confie à Selma avec un esprit tourmenté. Le dialogue suivant nous éclaire sur ce point: **«Dis- moi Latif serais- tu homosexuel?» il cessa de rire net. Coupé suspendu. Blême [...] balbutiait des explications. Cachait son visage dans son cou. «Comment te dire la vérité...quand je suis la risée de tout le monde...»**⁷¹

Ben Jelloun, à son tour, nous montre son désarroi vis-à-vis de la famille, et fait dire à son narrateur **« Sachez, ami, que la famille, telle qu'elle existe dans nos pays, avec le père tout puissant et les femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le mâle, la famille, je la répudie, je l'enveloppe de brume et ne la reconnais plus.»**⁷² C'est la société patriarcale qui est stigmatisée par Tahar Ben Jelloun dans la mesure où elle brime l'individu et le prive de liberté. Ahmed-Zahra répudie sa famille parce qu'elle a été emprisonnée par le père. La famille, cette citadelle où amour et tendresse devraient se côtoyer, serait devenue une forteresse qui n'implique que responsabilités et obligations familiales. Ahmed-Zahra s'adressant à sa mère semble lui reprocher d'avoir tout organisé à sa place. Il lui dit: **« Je ne fais que vous obéir; toi et mon père, vous m'avez tracé un chemin; je l'ai pris, je l'ai suivi»**⁷³. Il est clair qu'Ahmed/ Zahra se soumet au joug familial et doit répondre à ses exigences. En effet, il avoue en ses termes: **C'est vrai! Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent..., mes soeurs obéissent; toi, tu te tais et moi j'ordonne! Quelle ironie! Comment as-tu fait pour n'insuffler aucune graine de violence à tes filles? Elles sont là, vont et viennent, rasant les murs, attendant le mari providentiel...»**⁷⁴.

⁶⁹ BOUDJEDRA Rachid, *Le Démantèlement*, Paris, De Noël, 1982, p.234.

⁷⁰ *Ibid*, p.234

⁷¹ *Ibid*, p.180.

⁷² Ben Jelloun Tahar, *L'Enfant de sable*, Paris, Seuil, 1985, p.67.

⁷³ *Ibid*, p ,101

⁷⁴ T. Benjelloun, *Ibid.*, p ,101

6.2. Des lieux ouverts

Phantasia, enceinte de tous les rites, serait le lieu de la modernité où Meddeb veille à l'ouverture des esprits comme le signale Rabahi Mohamed Mabrouk dans ses propos : **«l'advenue de l'être esthétique en pleine crise et fracture de cette modernité qui suppose nager à contre-courant des discours de la clôture et de l'achèvement.»**⁷⁵

Les notions d'errance et de voyage sont mises en fiction dans *Phantasia* à travers la confrontation de soi par rapport à l'autre. Confronter l'Islam aux autres religions, rappelle le partage de la symbolique divine qui devrait avoir lieu. D'ailleurs ces propos le précisent avec raison: **«Partageant la symbolique unitaire à travers un Dieu absent et farouchement transcendant, musulmans et juifs se croisaient dans la controverse qui visait à confondre les incarnationnistes trinitaires»**⁷⁶ Cette confrontation se fait également par rapport aux doctrines philosophiques telles que le Taoïsme et le bouddhisme pour donner libre expression à l'individu.

Cette vision syncrétique, carrefour où se croisent la religion, la mystique et la philosophie, permet à Meddeb de donner une image euphorisante de toutes les religions avec leurs rites. Cette image devient un projet d'avenir pour le salut de l'humanité. C'est cette cohabitation qui prévaut à l'espace du rite son caractère ouvert.

Meddeb plaide pour une idéologie de tolérance dont il énonce les principes. En effet, en brossant le portrait des combats éducatifs, dans *Phantasia*, Meddeb explore des fondements éthiques qui lient christianisme, judaïsme et Islam. En raison de ce mariage culturel, les rites chrétiens, juifs et musulmans ont le rôle principal. Il tient à rappeler le lien unissant toutes les religions et comporte une attention naturelle à ces religions qui prônent le spiritualisme. Dans une logique idéologique.

⁷⁵ Rabahi Mohamed Mabrouk, 2010, Rabahi Mohamed Mabrouk. «L'orphelin Maghrébin à la quête de l'identité» <http://www.limag.refer.org/Textes/Rabahi/PHANTASIA.htm>, p.56.

⁷⁶ *Phantasia*, *Op.Cit*, p.127.

Conclusion

Au terme de ce travail, il est à constater que les écrivains décrivent une société où le système islamique traditionnel remplace le système colonial. Ils mettent en scène des personnages avides et autoritaires, leurs œuvres se déroulent dans un espace citadin marqué du sceau de l'identité où le mythe de l'origine et les acquis du système culturel du passé sont démystifiés et mis à rude épreuve par la modernité. Ils paraissent se distancier et se rapprocher en même temps, du passé et du présent culturels car leur objectif pourrait être la correction des tares culturelles que l'espace historique renferme. L'écriture aurait donc pour objectif une correction de la société qui prend pour cible les valeurs traditionnelles et une discussion à propos d'une désillusion marquée par rapport à ces mêmes valeurs. Ils semblent, par moment, revenir vers soi pour asseoir dans leur littérature des personnages érudits et mystiques avec l'objectif semble-t-il de libérer l'écriture de ses obsessions. Ils établissent ainsi un pont entre les sources orientales et les sources occidentales.

Notons que le lien entre les sources arabes et les sources occidentales de l'oeuvre de Boudjedra retrace le même parcours que le "retour vers soi" dont parle Chahwardi⁷⁷; il permet de rester en vie. C'est le lien d'un espoir toujours possible.

Références bibliographiques

- ACEVAL Nora, 2012, Culture d'Islam, émission enregistrée avec ABD Elwahab Meddeb.
- Alemdjrodo Kangni, 2001, Rachid Boudjedra, la passion de l'intertexte, Sémaphore,
- Bekkai-Lahbil, Nasser- Eddine , 1999, Le Détroit , *seuil*.
- Binebine, Mahi, 1996 , L'Ombre du poète, Stock,
- Bonn, Charles, 1995, Littérature maghrébine et littérature mondiale , édition konigshausen&Neuman,

⁷⁷ Chahwardi, mystique arabe né en 1155 et décède en 1199. Selon Mohamed Salah Zellige, ce mystique arabe met relief dans son ouvrage, "*Le Récit de l'exil occidental*" le fait que «la naissance dans un orient (se lève) d'une géographie symbolique puis le passage à l'occident (tombe) dans un processus d'aliénation, fait se retourner l'homme- par fidélité à ses racines et par souci de sauver son âme- vers son orient spirituel», explication donnée par Mohamed Salah Zellige dans "*L'écriture de Rachid Boudjedra: Poét(h)ique des deux rives*", Karthala, 2005. P.234.

- BOUDJEDRA Rachid, 1982, Le Démantèlement, Paris, De Noël.
- Boutefnouchet, Mostefa, 1982, La famille algérienne, Evolution et caractéristiques récentes, Avant- propos, S.N.E.D, Alger,
- Butor, Michèle , 1969, *L'Arc*, n°39, Aix- en Provence.
- Chalaye, Gérard, 2010, *Mauriac dans les combats du siècle*", L'Harmattan.
- CHEBEL, Malek, 1995, Dictionnaire des symboles musulmans, Éditions Albin Michel.
- Cheikh Khaled Bentounès, 1996, Le soufisme Cœur de l'islam, Éditions de la table ronde,
- Déjeux, Jean, 1976, Maghreb. Littératures de langue française, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée,
- Driss Bellamine, 2004, L'aube, la nuit, L'Harmattan.
- Fassi Fihri, Nouzha, 2000, Le Ressac, L'Harmattan..
- Hamilton, Edith , 1978, la mythologie, marabout.
- Hans- Georg Gadamer, 1995, Langage et vérité, traduit de l'allemand par Jean- Claude Gens, Gallimard,
- Lalami, Abdellatif, 2000 , Métalangage et philosophie extatique, L'Harmattan,
- Meddeb, Abd el Wahab Abd el Wahab, 2002, La maladie de l'islam , Seuil,
- Meddeb, Abdelwahab, 1995, *Tombeau d'Ibn Arabi* , L'Harmattan,
- Meddeb, Abdelwehab, 1999, Phantasia , Sindbad.
- Meddeb, Abdelwaheb, 1987, L'urgence de la modernité, entretien avec Djelila Hafsia, Parcours Maghrébin/ *Repères*, n°3,
- Rahma , Zine- el Abidine, 2008, *L'Errance dans l'œuvre de Meddeb entre Islam, Soufisme et Occident, lecture d'un interculturel du possible*, Université de RENNES, France,.
- Ray Alain, 2001, Langue française, langue pluriel, *Esprit* n° 276.
- Rothe, Arnold, 1999, Die Kinder Der immigration: Les enfants de l'immigration, konigshausen&Neuman,
- Sefrioui, Ahmed , 1954, La boîte à merveille, seuil.
- Serhane, Abdelhak, 1998, Le deuil des chiens, Stock,

Author :Dr. Belkaid Amaria

Title : L'impact de la source sur la réflexion humaine

- Urbani, Bernard , 2005, " Metissage littéraire", Actes du colloque XXXIle Congrès de la société française de Littérature générale et Comparée, Saint Etienne, 8-10 Septembre 2004, Sous la direction d'Yves Clavaron et Bernard Dieterle. Publication de l'université de Saint –Etienne, Jean Monnet,
- Zeliche , Mohamed Salah, 2005, L'écriture de Rachid Boudjedra: Poét(h) ique des deux rives, Karthala,
- Zelliche, Mohamed Salah, 2005, L'oeuvre de Rachid Boudjedra: Poét(h)ique des deux rives, Carthala.